

## [Texte]

have the Auditor General's staff removed from the jurisdiction of the Civil Service Act.

Members of the Committee will recall that in his testimony on May 5, 1970, the Chairman of the Public Service Commission made a strong plea for the preservation of the status quo, referring to the fact that he was prepared to delegate responsibility for recruitment to the Auditor General but that I had refused to accept it. I should like to quote from the Chairman's statement on that occasion:

If he were to accept our offer of delegation, he would be authorized to make appointments of professionals, subject to compliance with the provisions of the Public Service Employment Act and with the selection standard. We would, of course, monitor the exercise of this delegated authority in accordance with our responsibilities under the Act. The Auditor General in response to our offer of delegation has stated that delegation would not provide the independence and freedom of action which, in his opinion, the Auditor General must have.

I am not prepared to accept this offer of delegation for the simple reason that it is not a satisfactory solution to the matter. So long as the Public Service Commission retains the right to monitor all of the actions taken by the Auditor General under such a delegation, the question is bound to arise as to who has the final say if an appointment is made with which the Commission does not agree. In my opinion, the only solution is the one I have advocated, which the Public Accounts Committee has recommended year after year until 1970 which the Honourable Mr. Edgar Benson advocated and which the Canadian Institute of Chartered Accountants supported in its brief to this Committee, namely:

To do justice to this heavy responsibility, the Auditor General and his staff must be truly independent, answering only to Parliament; they must be free from interference, improper pressures and recriminations. Also, the Auditor General must be free to select and appoint his own staff.

The outcome of these Committee meetings held in May, 1970 is to be found in the Committee's Fifth Report made to the House of Commons on June 26, 1970, in which the Committee stated:

... that the staff of the Auditor General's Office remain under the Public Service Employment Act with the instrument of delegation of authority.

Thus the Committee at that time, by this statement, reversed the recommendation of all of its predecessor committees that the Auditor General have the right to recruit his own staff.

This action by the Committee in June 1970, followed by the further decision by the same Committee—that is this Committee—in December, 1970 referring to the establishment of a benchmark rather than a category of the senior positions in the office, with which I have already dealt, meant that the situation would continue unchanged.

It has had a most depressing effect on my staff because it indicated we could no longer rely on the support of the Committee in the matters that counted in these important areas, and although we expended considerable hard work throughout 1971 in the hope that the downgrading of the

## [Interprétation]

absolument indépendant... il faut qu'à l'avenir, ou le plus tôt possible, l'Auditeur général puisse recruter et employer son personnel en toute autonomie car il ne peut pas vérifier les comptes de quelqu'un d'autre qui doit en même temps lui fournir son propre personnel. Il ne peut procéder ainsi et conserver son intégrité professionnelle.

Un peu plus tard au cours de cette réunion, en réponse à un témoin de la Commission de la fonction publique, M. Benson poursuivit:

Vous citez l'expression «pratique ou dans l'intérêt du public». Il peut être pratique pour vous de recruter le personnel de l'Auditeur général. Je dirais alors que la recommandation de ce Comité est dans l'intérêt du public. Nous représentons le public et nous avons recommandé que le personnel de l'Auditeur général soit autonome. En fait, à notre avis, l'intérêt du public est mieux servi si le personnel de l'Auditeur général ne relève plus de la loi sur la fonction publique.

Les membres du Comité se souviendront que lors de son témoignage du 5 mai 1970, le président de la Commission de la fonction publique a fortement plaidé pour le maintien du statu quo, arguant du fait qu'il était prêt à déléguer la responsabilité du recrutement à l'Auditeur général mais que j'avais refusé. J'aimerais citer encore la déclaration du président à cette occasion.

S'il acceptait notre offre de délégation, il serait autorisé à nommer des «professionnels», conformément aux dispositions de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique et aux critères de sélection. Naturellement, nous surveillons l'exercice de cette autorité conformément aux termes de la loi. En réponse à notre offre de délégation, l'Auditeur général a déclaré que celle-ci ne lui fournirait pas l'indépendance et la liberté qu'il estime nécessaires dans l'exercice de ses fonctions.

Je ne veux pas accepter cette délégation d'autorité pour la simple raison qu'elle ne constitue pas une solution satisfaisante. Aussi longtemps que la Commission de la fonction publique s'arrogera le droit de contrôler toutes les actions de l'Auditeur général dans le cadre d'une telle délégation de pouvoirs, la question se posera toujours quant à savoir qui aura le dernier mot lors de la nomination d'un candidat que la Commission refuserait d'approuver. A mon avis, la seule solution possible est celle dont je me fais le défenseur, et que le Comité permanent des comptes publics a recommandée chaque année jusqu'en 1970 et qui a également été appuyée par M. Edgar Benson ainsi que par l'Institut canadien des comptables agréés, notamment dans le mémoire qu'il a présenté à ce Comité.

Pour rendre justice à ce poste qui comporte de lourdes responsabilités, l'Auditeur général et son personnel doivent jouir d'une indépendance totale et être responsables de leurs actes uniquement devant le Parlement. Ils doivent être soustraits à toute ingérence, aux pressions inutiles et aux récriminations. De plus, l'Auditeur général doit être libre de choisir et de nommer son propre personnel.

Le résultat de ces réunions du Comité qui se sont tenues au mois de mai 1970, figure dans le cinquième rapport du Comité présenté à la Chambre des communes le 28 juin 1970 et dans lequel le Comité déclare: